

fait sur la gestion politique de la communauté et sur toutes les institutions annexes (fabrique paroissiale, institutions pieuses etc) : sur les 12 conseils du XVII^e siècle dont j'ai pu retrouver la composition, ce qui correspond à 118 "sièges" pourvus, seuls cinq personnes ne semblent pas liées à l'industrie verrière. Les Massari bénéficient de 20% de ces sièges, soit plus que leur poids démographique (15% des feux). Cinq familles, toutes liées au verre, les Massari, Bormioli, Perrotto, Pisani, Saroldo, monopolisent plus de 60% des postes de syndics et de conseillers au XVII^e siècle : on peut bien parler, à tous points de vue, d'une communauté verrière. Cette main mise des familles verrières sur la communauté entraînera d'ailleurs au XVIII^e siècle des conflits de plus en plus intenses entre les membres de la corporation et les notables non verriers, plus nombreux et désireux de jouer un rôle politique.

Sans entrer dans ces développements qui nous porteraient bien loin (14), il faut noter pour conclure que pendant près de cinq siècles, Altare a vécu du travail du verre et de la migration régulière de ses verriers. On ne peut donc interpréter ces migrations comme le reflet d'une crise de la production locale qui entraînerait les artisans à aller voir ailleurs. Au contraire, c'est bien parce qu'il y a à la fois production et migrations que le village vit. D'ailleurs, le renouveau de l'industrie verrière qui se produit à Altare au XIX^e siècle est également lié au renouveau des migrations qui poussent cette fois certains verriers du village sur les routes, inconnues pour eux, du nouveau monde.

14.- Je me permets de renvoyer à l'un de mes travaux : "Corporation et politique au village : Altare entre migrations et processus de différenciation sociale", *Revue Historique*, n° 617, (2001), p. 45-79.

N'oubliez pas d'adresser à
L'AFAV le montant de votre
cotisation 2005 à

Nicole Vanpeene
10, Allée de l'Aube, 78310 Maurepas

Dunja ZOBEL-KLEIN

UN VERRIER DU XIX^e SIÈCLE
COMME CHERCHEUR
DE VERRES ROMAINS –
OSKAR RAUTER, LE DIRECTEUR
DE LA VERRERIE RHÉNANE
D'EHRENFELD À COLOGNE

Cette communication est basée sur les études de l'auteur concernant aussi bien l'histoire des collections de verres romains (1) que l'histoire de la recherche sur les verres romains (2) et aussi – dans ce contexte – les copies de verres romains du XIX^e siècle (3). En conséquence, il est très éclairant de connaître un verrier du XIX^e siècle qui était un chercheur passionné de verres romains. Oskar Rauter était le directeur de la verrerie rhénane d'Ehrenfeld à Cologne (« *Rheinische Glashütten-Actien-Gesellschaft in Ehrenfeld bei Cöln* »), une grande société anonyme, pendant les années de 1867 à 1898. Son intérêt pour les verres anciens, surtout les verres romains, était très grand. Il les a étudiés pendant des décennies. En 1880 il a établi un département d'art industriel dans la verrerie rhénane d'Ehrenfeld ayant pour but de fabriquer des copies de verres anciens à la manière ancienne. Pendant les années de 1881 à 1893 Rauter a publié quatre prix-courants illustrés (4) dans lesquels se trouvent 41 modèles différents de verres à la manière romaine. Fabriquant des verres d'une qualité artisanale très considérable, il présentait les copies, avec grand succès, aux expositions de l'art industriel, atteignant le point culminant aux expositions universelles de 1893 à Chicago et de 1900 à Paris.

1.- ZOBEL-KLEIN (D.), « Die „Sammlung römischer Alterthümer“ des Richters Dr. Joseph Emele », KLEIN (M. J.) dir., *Die Römer und ihr Erbe*, Mainz, 2003, (p. 139–157) p. 149–151.

2.- ZOBEL-KLEIN (D.), « Diatrete und andere römische Gläser », KLEIN (M. J.) dir., 2003, cf. n. 1, p. 159–175.

3.- ZOBEL-KLEIN (D.), « Gläser im römischen Style » aus der *Rheinischen Glashütten AG*, KLEIN (M. J.) dir., 2003, cf. n. 1, p. 177–195.

4.- Réimpression des prix-courants : SCHÄPFKE (W.), éd., *Ehrenfelder Glas des Historismus*, Köln, 1979.

L'auteur est en train d'achever un projet de recherche sur Oskar Rauter comme chercheur de verres romains et – dans ce cadre – d'écrire un catalogue raisonné des verres à la manière romaine issus de la verrerie rhénane d'Ehrenfeld à Cologne (5).

Le chercheur de verres romains

Les études des verres romains des musées de Rhénanie (à Cologne, Bonn, Mayence, Wiesbaden) et à l'étranger (à Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam) étaient particulièrement intéressantes pour Rauter. Surtout, la région de Cologne et Bonn lui offraient beaucoup de possibilités pour étudier des verres romains issus de grandes fouilles. Rauter étudiait et dessinait les verres romains du musée de Cologne en maintes occasions. De plus il avait accès aux grandes collections particulières de Cologne, par exemple les collections Merckens et Wolff, ce qui est prouvé par les dessins dans ses carnets d'esquisses. Rauter a dessiné aussi les verres romains de la collection Disch à Cologne, contenant plus de 400 verres romains, pendant la présentation préliminaire au cours de la vente aux enchères en 1881. À cette vente beaucoup de verres furent vendus aux antiquaires français ; l'antiquaire Hoffmann de Paris acheta 57 pièces de la collection Disch, l'antiquaire Rollin 16, et sept verres furent adjugés au

5.- En 2003 j'ai réalisé la présentation de verres issus de la verrerie d'Ehrenfeld dans le cadre de l'exposition, *Die Römer und ihr Erbe* à Mayence. Les résultats de recherches sont unis dans le catalogue de l'exposition, cf. n. 2 et 3. Je suis très reconnaissante à l'amabilité et à la générosité de beaucoup de collègues, qui ont soutenu les recherches: A.-B. FOLLMANN-SCHULZ et U. HEIMBERG à Bonn, H. RICKE à Düsseldorf, J. LESSMANN à Hamburg, F. NAUMANN-STECKNER et A. ADAM à Köln, U. CAMPHAUSEN à Leipzig, M. J. KLEIN à Mainz, E. KÜNZL et S. KÜNZL à Mainz, J. PLUMIER à Namur, S. GLASER et T. SPRINGER à Nürnberg, R. SABLEYROLLES et É. UGAGLIA à Toulouse, G. KLEINEBERG et W. FÜLL à Wiesbaden, M. GRÜNEWALD à Worms. – Pour renseignements complémentaires: Dunja ZOBEL-KLEIN, Landesmuseum Mainz, Große Bleiche 49–51, D – 55116 Mainz.

collectionneur Charvet de Paris (6). En conséquence beaucoup de verres romains de la collection Disch parvinrent dans des collections françaises : une corne à boire romaine, provenant de la collection Disch, puis de l'ancienne collection Bellon, a été présentée avec d'autres verres romains de cette ancienne collection pendant les rencontres précédentes de l'AFAV, en 2003, à Berck-sur-mer (Pas-de-Calais) (7).

Rauter étudiait de même les verres romains de Bonn, ville voisine de Cologne, non seulement les verres de la collection du musée (8), mais aussi ceux de la collection de la société des antiquités à Bonn (9) – Rauter était membre de cette société – et encore la collection de l'université locale (10). Dans l'annuaire de la société des antiquités de Bonn (11) se trouvent beaucoup de contributions traitant des verres romains, par exemple la découverte de deux diatrètes impressionnants à Cologne en 1844 (12).

Rauter a fait des recherches étendues et les études se manifestaient dans ses carnets d'esquisses dans lesquels il a dessiné et commenté plusieurs centaines de verres romains. Les commentaires surtout révèlent la profondeur de ses études. Il a dessiné beaucoup de détails dans ses carnets, comme la morphologie des anses, des

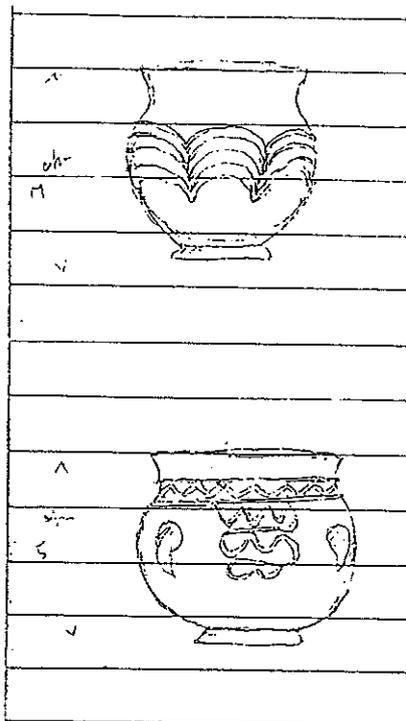
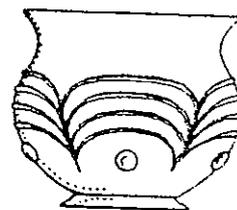


Fig. 1a.- Deux gobelets romains tardifs, dessinés par Rauter en 1880 à "l'exposition rétrospective de l'art industriel" à Bruxelles (Réf.: Carnets d'esquisses d'Oskar Rauter au Museum Kunst Palast à Düsseldorf)



399



400

Fig. 1b.- Deux gobelets issus de la verrerie rhénane d'Elhvenfeld à Cologne (Réf.: Prix-courants illustrés de la verrerie de 1881 et 1886)

pièdes, l'exécution de la décoration et des remarques techniques. La plupart des verres romains dessinés dans les carnets sont munis de notes comme les dimensions, la couleur, les particularités ; il a nommé régulièrement le musée ou la collection, mais il a rarement indiqué en plus le numéro d'inventaire de la pièce dessinée. Dans le cadre du projet de recherche l'auteur a fait des efforts étendus pour identifier exactement une grande quantité des verres romains étudiés par Rauter. Parmi les verres romains dessinés dans les carnets d'esquisses il y a une quantité remarquable d'objets perdus dès la deuxième guerre mondiale, par exemple la coupe à lèvres largement repliée vers l'extérieur et à panse décorée de filets serpentiformes, une pièce presque unique, anciennement au musée de Mayence (13). Ou le diatrète

de Hohen-Sülzen : anciennement au musée de Mayence, disparu de même en 1945. Rauter fut le premier chercheur qui représenta correctement le fond du diatrète (14).

Deux gobelets à décor de filets colorés

En 1880 Rauter a visité "l'exposition rétrospective de l'art industriel" à Bruxelles et y a étudié et dessiné deux gobelets romains tardifs (fig. 1 a). Les deux gobelets sont décorés de filets sur la panse. L'un porte une application de plusieurs filets en festons sur la paroi. Rauter connaissait cette décoration sur un gobelet conique de la collection Disch à Cologne. L'autre gobelet est décoré d'un filet en zig-zag sous la lèvre, de filets serpentiformes et en plus de cabochons étirés sur la paroi. En ce qui concerne les filets serpentiformes, Rauter connaissait un autre récipient d'une décoration très proche : le

6.- WEERTH (E. aus'm), „Zur Erinnerung an die Disch'sche Sammlung römischer Gläser“, *Bonner Jahrbücher (Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande)* 71, 1881, p. 119-133, pl. V-VII; l'article donne un relevé des acheteurs des verres romains de la collection Disch.

7.- DILLY (G.), „La collection Bellon, les verres trouvés en France“, *Bulletin de l'AFAV*, 2004, p. 22-25; la corne à boire n'est pas nommée, car elle n'était pas trouvée en France.

8.- Aujourd'hui *Rheinisches Landesmuseum Bonn*.

9.- Verein von Altertumsfreunden im Rheinlande à Bonn. Aujourd'hui la collection de cette société se trouve au *Rheinisches Landesmuseum Bonn*.

10.- Cette collection se trouve aujourd'hui aussi au *Rheinisches Landesmuseum Bonn*.

11.- *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, aujourd'hui l'annuaire s'appelle *Bonner Jahrbücher*.

12.- URLICHS (L.), „Vasa diatrata in Coeln“, *Bonner Jahrbücher (Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande)*, 5/6, 1844, p. 377-382, pl. VI-VII.

13.- ZOBEL-KLEIN 2003 Diatrète, cf. n. 2, p. 166-167, fig. 8. – La coupe n'est pas cataloguée par HARTER (G.), *Römische Gläser des Landesmuseums Mainz*, Wiesbaden, 1999. – Une pièce semblable est publiée par CABART (H.), „Deux tombes privilégiées d'Arcis-sur-Aube“, *Bulletin de l'AFAV*, 2004, (p. 11-15) p. 14, fig. 2, no. 6.

14.- ZOBEL-KLEIN 2003 Diatrète, cf. n. 2, p. 159-163, fig. 2-4. – Le diatrète de Hohen-Sülzen n'est pas catalogué par HARTER, cf. n. 13.

gobelet conique à Wiesbaden, décoré en plus d'un fil en spirale sous la lèvre (15). Rauter s'intéressait particulièrement au décor de filets colorés et faisait des réflexions étendues concernant la datation des verres décorés de cette manière. Ces réflexions se manifestaient dans ses carnets d'esquisses mais encore dans ses correspondances et dans ses explications dans les prix-courants illustrés. Dans ses carnets d'esquisses se trouvent les dessins de deux gobelets décorés de cabochons au musée de Mayence provenant de sépultures franques. Rauter savait distinguer ces récipients comme datant de l'époque romaine.

En outre, ses études des gobelets à filets appliqués se manifestaient par deux gobelets de la verrerie d'Ehrenfeld mis dans la série des copies de verres romains (16). Dans les prix-courants illustrés de 1881 et de 1886 il y a deux gobelets (fig. 1 b) qui sont, sans doute, des copies d'après les deux gobelets dessinés à Bruxelles. Rauter n'indiquait pas le musée ou la collection dans ses explications de ces copies dans les prix-courants, néanmoins il est possible d'établir ici des parallèles entre les originaux romains et les copies. Les deux gobelets romains avaient été trouvés en fouilles, quelques années auparavant, dans la région namuroise (17). Ils sont aujourd'hui conservés au musée archéologique de Namur. Rauter a copié le gobelet romain décoré d'un filet au zig-zag, des filets serpentiniformes et des cabochons étirés sur la paroi presque à l'identique ; la copie de l'autre gobelet est munie en plus de petits cabochons. Donnant quelques explications concernant ces deux gobelets, il écrivait dans les prix-courants : « à la manière romaine respectivement à la manière franque ». Apparemment ces explications résultent des réflexions faites sur la datation de ces verres. Car il voyait des parallèles

du décor sur les verres romains et francs : premièrement, les filets appliqués en festons qui se trouvent à la fois sur les verres romains et les verres francs ; deuxièmement, des analogies des cabochons étirés sur les verres romains tardifs avec les trompes des gobelets à trompes francs (18).

18.- FOLLMANN-SCHULZ (A.-B.), « A propos des précurseurs romains du Rüsselbecher », FOY (D.) dir., *Le verre de l'antiquité tardive et du haut moyen âge. Typologie - chronologie - diffusion*. Guiry-en-vexin, 1995, p. 85-92.

Une cruche à décor de plumes d'oiseau au British Museum

À Londres Rauter a visité en 1882 le British Museum et le Musée South-Kensington et y a étudié et dessiné des verres romains. L'un des verres étudiés est une cruche à décor de plumes d'oiseau (fig. 2 a) qui faisait partie de la donation Felix Slade au British Museum. Rauter connaissait la riche publication de cette collection importante, publié en 1871 (19). Il a fait

19.- NESBITT (A.), *Catalogue of the collection of glass formed by Felix Slade, with notes on the history of glass making*, London, 1871.

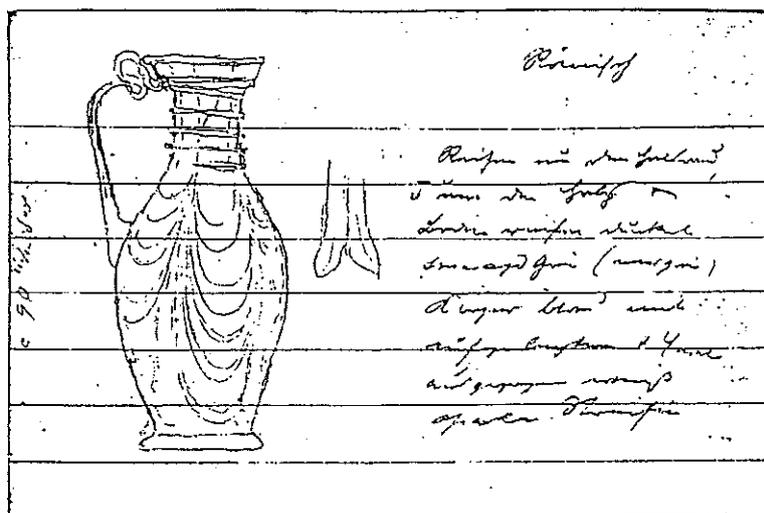


Fig. 2a.- Cruche à décor de plumes d'oiseau, avec détail de l'anse et munie de commentaires, dessinée par Rauter en 1882 au Musée Britannique à Londres (Réf.: Carnets d'esquisses d'Oskar Rauter au Museum Kunst Palast à Düsseldorf)

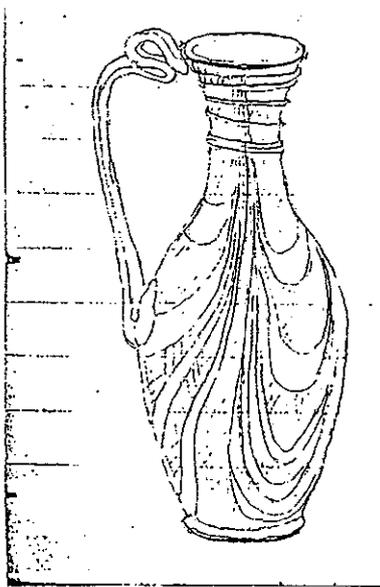


Fig. 2b.- La même cruche dessinée par Rauter d'après l'oeuvre de Nesbitt sur la collection Slade (Réf.: Carnets d'esquisses d'Oskar Rauter au Museum Kunst Palast à Düsseldorf)



Fig. 2c.- Cruche à décor de plumes d'oiseau issue de la verrerie d'Ehrenfeld à Cologne (Réf.: Prix-courant illustré de la verrerie de 1886)

15.- ZOBEL-KLEIN 2003 Diatrete, cf. n. 2, p. 169, fig. 15.

16.- Cf. n. 4; prix-courant illustré de 1881, nos. 186-187; prix-courant illustré de 1886, nos. 399-400.

17.- NENQUIN (J.), *La nécropole de Furfooz*, Brugge, 1953, p. 46-47 no. B 10-11, pl.3.

d'après cet oeuvre une esquisse de la même cruche à décor de plumes d'oiseau (fig. 2 b). Ayant l'intention d'élargir la série de modèles de verres à la manière romaine il fabriquait une copie d'un verre romain à décor de plumes d'oiseau, expliqué par lui dans le prix-courant illustré de 1886 comme « d'après un modèle au Musée Britannique » (fig. 2 c) (20). Il est maintenant possible d'établir des parallèles entre les esquisses et d'identifier le verre romain exact qui servi de modèle à la copie. La cruche issue de la verrerie d'Ehrenfeld montre toutes les particularités importantes, comme la forme de l'anse, le fil en spirale autour du col, l'anneau de base et – le point le plus caractéristique – le décor de plumes d'oiseau en verre blanc opaque. Il est très remarquable que cette copie était offerte dans le prix-courant en deux couleurs, en vert et en bleu foncé. Rauter connaissait sûrement divers originaux romains à décor de plumes d'oiseau de couleurs différentes provenant de Cologne ou bien de Mayence.

Verres romains de la collection Charvet

Dans les carnets d'esquisses de Rauter on trouve quelques esquisses d'après des publications de l'époque traitant des verres romains. Ce sont des esquisses après l'ouvrage de Nesbitt sur la collection Slade ou d'après l'oeuvre de Deville « *Histoire de l'art de la verrerie dans l'antiquité* » (21). Apparemment Rauter a pris grand plaisir aux planches impressionnantes de la publication de la collection Charvet (22). Cette collection, en ce temps-là à Paris, se trouve aujourd'hui au Metropolitan Museum à New York. Rauter a fait ses esquisses d'après un exemplaire de la publication

20.- Cf. n. 4, prix-courant illustré de 1886, no. 383. – ZOBEL-KLEIN 2003 Gläser "im römischen Style", cf. n. 3, p. 189, fig. 12.

21.- DEVILLE (A.), *Histoire de l'art de la verrerie dans l'antiquité*, Paris, 1873.

22.- FROEHNER (W.), *La verrerie antique. La description de la collection Charvet*, Le Pecq, 1879.

appartenant à Monsieur E. Barry à Toulouse ; il a copié le frontispice de l'oeuvre muni du nom Barry dans un de ses carnets d'esquisses (fig. 3 a). Edward Barry était un collectionneur et un grand promoteur de l'archéologie toulousaine en XIXe siècle (23). Les esquisses de Rauter d'après la collection Charvet montrent son intérêt pour les verres à anse en chaînette, car il a dessiné la cruche conique (fig. 3 b) et aussi – particulièrement remarquable – le mobilier

23.- UGAGLIA (É.), *Les arts du métal au musée Saint-Raymond du chalcolithique à l'époque romaine*, Toulouse, 1999, p. 10-11.

funéraire dans lequel on trouve trois cruches coniques à anse en chaînette (fig. 3 c). Rauter a étudié et dessiné des verres à anse en chaînette au musée de Bonn et dans la collection de l'université de Bonn de même (24). Aujourd'hui le Landesmuseum de Mayence dispose du plus grand nombre de cruches à anse en chaînette, presque 20 exemplaires (25).

24.- ZOBEL-KLEIN 2003 Diatrete, cf. n. 2, p. 172-174, fig. 20-21.

25.- ZOBEL-KLEIN (D.), « Glaskannen mit Kettenhenkel – eine Mainzer Spezialität », KLEIN (M. J.) dir., *Römische Glaskunst und Wandmalerei*, Mainz, 1999, (p. 91-105) p. 91-97, 102, fig. 1-10, 18.

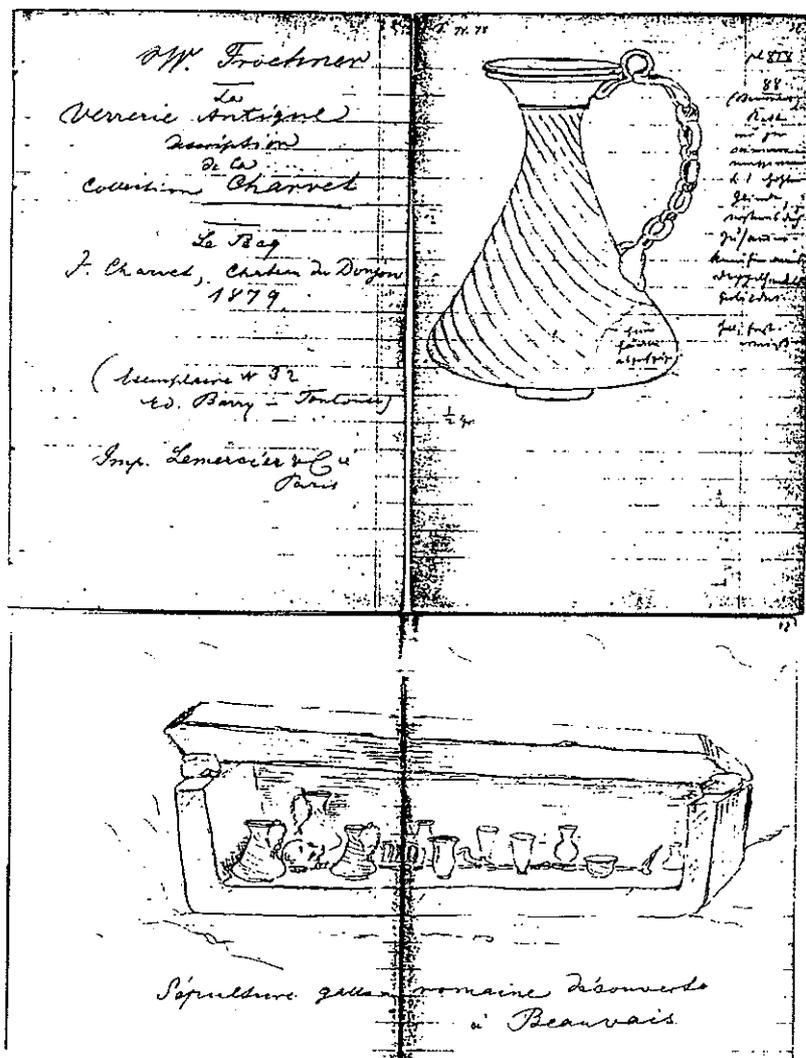


Fig. 3.- Dessins de Rauter d'après l'oeuvre de Froehner sur la collection Charvet. a : Frontispice de l'exemplaire n°. 32 appartenant à Edward Barry à Toulouse ; b : Cruche à anse en chaînette, munie de commentaires ; c : Sépulture gallo-romaine découverte à Beauvais avec trois cruches à anse en chaînette. (Réf.: Carnets d'esquisses d'Oskar Rauter au Museum Kunst Palast à Düsseldorf).

Résumé

Oskar Rauter doit être considéré comme un chercheur passionné et un expert en verres romains. Comme le prouvent ses correspondances et ses carnets d'esquisses avec plusieurs centaines de dessins de verres romains, il étudiait des verres romains dans des musées européens faisant des réflexions sur la datation de verres romains tardifs et sur la technique de la production. Une quantité remarquable de ses esquisses documentent des verres romains disparus pendant les guerres du XXe siècle. Étant directeur de la grande verrerie d'Ehrenfeld à Cologne il établissait en 1880 un département pour l'art industriel pour fabriquer à la manière romaine plus de 40 modèles différents d'après des verres romains. Dans ces copies se manifestent les résultats de recherches du verrier.

Célestine OUSSET (1)

PRÉSENTATION DE LA CONSERVATION-RESTAURATION DES VERRES ARCHÉOLOGIQUES

Les objets archéologiques en verre ont longtemps été considérés comme « irrestaurables » en raison de leur transparence et de leur fragilité. La conservation-restauration des verres est donc une discipline relativement récente qui s'est développée dans les années cinquante avec l'évolution des résines synthétiques. Le restaurateur dispose aujourd'hui d'un large éventail de techniques lui permettant de répondre aux différents problèmes de conservation et de restauration que posent les verres archéologiques. Nous allons présenter brièvement les différentes étapes qui jalonnent la conservation-restauration des verres archéologiques de la fouille au laboratoire de restauration, tout en sachant que chaque intervention est adaptée au cas par cas pour chaque objet.

1.- Restauratrice de céramiques et de verres à Atelier Régional de Restauration des Éléments du Patrimoine, Seurre.

1. Les interventions de conservation

Afin d'éviter que les verres ne se dégradent rapidement, il est essentiel que l'archéologue prenne dès leur exhumation des mesures adéquates de conditionnement. Les interventions de nettoyage, de dessalement, de séchage, de refixage et de consolidation sont parfois très délicates et généralement irréversibles. Il est donc préférable qu'elles soient menées par un restaurateur qui au besoin peut intervenir directement sur la fouille.

1.1. Sur le terrain

Le conditionnement

Sur site, les objets exhumés sont conditionnés afin d'éviter toute réaction brutale due à leur changement d'environnement. La règle première est de conserver l'objet à un degré d'humidité correspondant à celui de son milieu d'enfouissement.

Les verres humides sont immergés dans l'eau s'ils contiennent des sels ou si c'est un conditionnement à long terme (2). L'eau peut contenir un fongicide ou un peu d'éthanol afin d'éviter le développement de bactéries. Les verres doivent être protégés de l'action de la lumière et de l'oxygène, pour cela la surface de l'eau est recouverte d'un film de polyéthylène et les récipients employés sont hermétiques et opaques. Pour un conditionnement à court terme, les verres sont placés dans une boîte fermée hermétiquement avec un peu de leur terre d'enfouissement. Au besoin la terre est humidifiée, elle ne doit pas sécher avant que les verres n'arrivent au laboratoire de restauration.

Selon une étude récente de Naomi Earl (3), le système de conditionnement des verres gorgés d'eau le mieux adapté serait l'immersion dans une solution d'éthanol à 50 % dans l'eau de ville et à une température d'environ 0°C (au frigidaire). Dans le cas de verres prélevés en motte : la motte est hermétiquement emballée (film alimentaire) et doit être maintenue humide jusqu'à son arrivée au laboratoire de restauration.

2.- Sandra DAVISON, *Conservation and Restoration of Glass*, Butterworth Heinemann, Londres, 2e éd., 2003, 380 p.

3.- Naomi EARL, « The investigation of glass deterioration as a result of storage for waterlogged archaeological glass », p. 96-113 in : *The Conservation of Glass and Ceramics* / sous la direction de Norman H. Tennent, London, James & James, 1999, p. 293.

Les fragments de verres secs sont placés dans des boîtes rigides et neutres pris en sandwich entre des feuilles de plastique à bulles. Ils ne doivent pas se chevaucher afin d'éviter que les tranches ne s'émoussent. Les fragments fragiles sont emballés séparément dans un papier neutre ou un sachet en polyéthylène.

Les objets complets ou restaurés sont d'abord emballés dans un papier neutre ou un film de polyéthylène puis conditionnés individuellement dans des mousses en polyéthylène. Il faut veiller à ne pas exercer de pressions sur le verre au cours du conditionnement et ne pas employer de mousse expansible ni d'emballage sous vide.

Pour le transport ou la mise en réserve, les objets préalablement conditionnés sont calés dans des caisses rigides faites d'un matériau stable (polyéthylène, carton neutre, ...) (fig. 1).

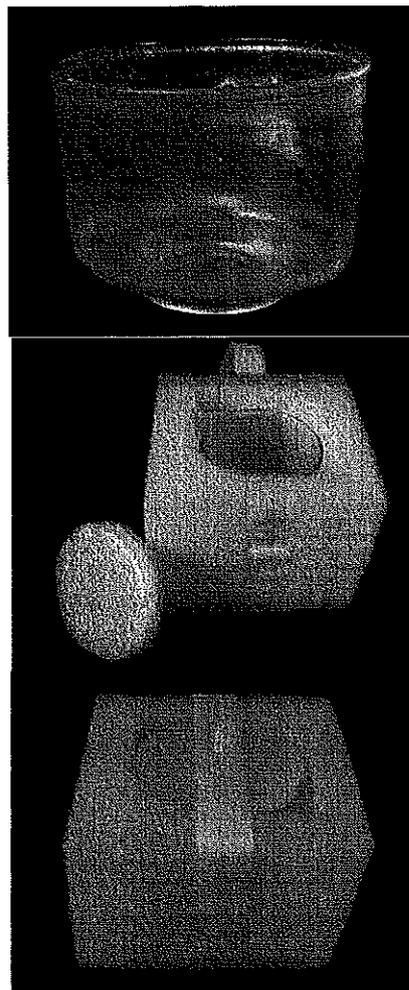


Fig. 1.- Conditionnement d'un gobelet dans une mousse polyéthylène, Vertault, musée du Châtillonnais.